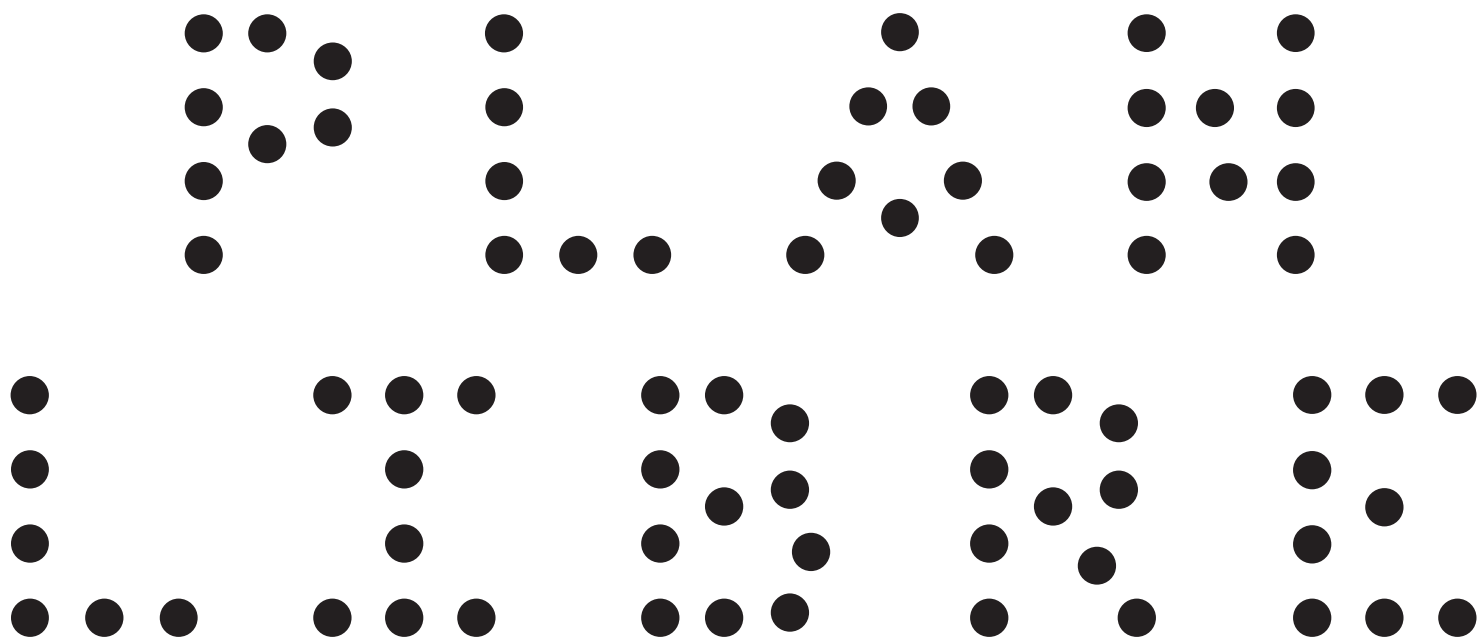




169

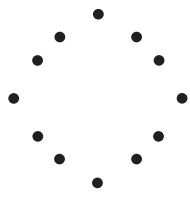
La vie solide; la charpente comme éthique du faire
Quand l'abri devient architecture
Le Château-Neuf des Peuples



*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*

Été 2019
2,50€





Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin
31100 Toulouse
05 61 53 19 89

contact@maison
architecture-mp.org

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30
et de 14h à 17h30

Plan Libre
*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Raphaël Bétillon
Rédacteur en chef
Mathieu Le Ny
Comité d'animation
*Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon,
Vincent Boutin, Barthélémy Dumons,
Jocelyn Lermé, Philippe Moreau,
Anissa Mérot, Gérard Ringon*
Coordination
Florence Dalibard
Cahiers de l'Ordre
Christine Desclaux
Ont participé à ce numéro
*Gérard Ringon, Philippe Moreau, Jocelyn Lermé,
Hellen Belou et Quentin Deloire,
Joanne Pouzenc et Raphaël Bétillon*
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Rotogaronne

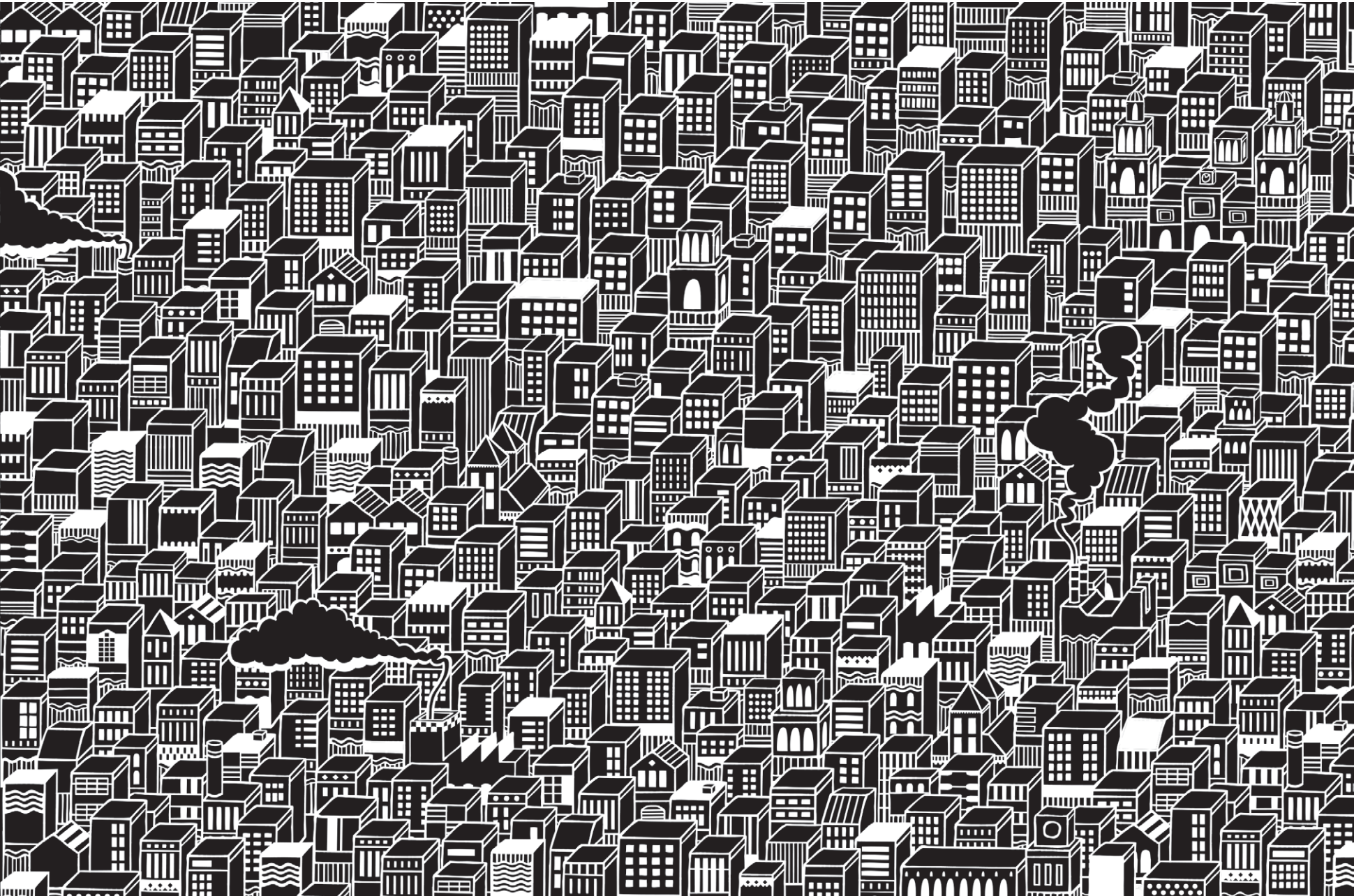
Pour écrire dans Plan Libre, contactez
le bureau de rédaction à la Maison de
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction
n'est pas responsable des documents
qui lui sont spontanément remis.

*Plan Libre est édité tous les mois
à l'initiative de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère
de la Culture/DRAC Occitanie, de la Région
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse
Métropole et de son Club de partenaires:
ConstruirAcier, Feilo Sylvania, Prodware,
Technal et VMZinc.*



ÉDITORIAL

Encore une nouvelle livraison de Plan Libre, habillé pour l'été de sa nouvelle identité graphique. Une nouvelle fois, le comité de rédaction dont l'enthousiasme n'est plus à prouver – mais toujours bon à souligner! – vous a concocté un programme protéiforme, tel que l'architecture elle-même. C'est la plume affûtée et l'œil aiguisé que l'équipe de Plan Libre vous propose pour l'été trois regards sur une exposition, un ouvrage et une œuvre, et un programme complet d'événements à ne pas manquer pour planifier vos vacances architecturales. Sommaire très diversifié pour un double numéro estival! Pour l'été, /Parcours/d/Architecture/ revient sur l'exposition «*Shelter, l'architecte face à l'urgence*». Montrée au printemps au centre La Fenêtre à Montpellier, elle sera présentée à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, à l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture. À quel moment commence l'architecture? Les commissaires de l'exposition choisissent de mettre l'accent sur la diversité des réponses face à l'urgence. Au delà des «*réalisations désormais historiques*» de Shigeru Ban ou de Jean Prouvé, l'exposition présente des réalisations actuelles, parfois plus discrètes, qui replacent l'action de l'architecte en contexte et questionnent la spécificité de la réponse architecturale face à l'urgence, qu'elle soit environnementale, économique, politique ou sociale. L'urgence est aujourd'hui dans nos vies quotidiennes, et cette exposition reflète de possibles modes d'action. Pour parler d'une œuvre, Philippe Moreau, architecte, lors d'un voyage personnel à Lyon, à Lugdunum plus précisément, revisite et redécouvre le musée gallo romain de Fourvière signé il y a presque cinquante ans par l'architecte Bernard Zehruss. Un coup de cœur ému pour une architecture au service du site et des collections, parfaitement ajustée, face à un regard critique sur la production contemporaine, qui s'étend non loin de là sur la zone Confluence. Une chronique à deux temps pour une architecture intemporelle. Quant à l'ouvrage, Gérard Ringon, nous propose de découvrir «*La vie solide, la charpente comme éthique du faire*» de Arthur Lochmann. Entre enseignement, maternage et apprentissage, la pratique du charpentier nous renseigne sur les savoirs, savoir-faire et sur leur transmission. Métier sensible engageant tant le corps que l'esprit, ce livre et sa critique nous questionnent sur les nouveaux usages et les avancées technologiques dans les pratiques professionnelles face au travail artisanal et à la valeur du geste, disciplines du bien commun en voie de disparition et de possibles réinterprétations. Gérard Ringon relève la qualité de ce texte qui rend compte de la nature du travail dans ses rapports au corps et dans les significations qu'il revêt à l'égard du monde contemporain. Enfin, dans ce numéro de Plan Libre, les habituels rendez vous, formations, agendas et actualités de la profession avant les Journées Nationales de l'Architecture d'automne. À la rentrée, le programme sera très chargé: pour être sûr de ne rien manquer, outre l'abonnement à Plan Libre pour recevoir toute l'information directement à la maison, suivez les actualités de la Maison de l'Architecture sur les réseaux sociaux. D'ici là: Bonnes vacances! ● Joanne Pouzenc et Raphaël Bétillon



«Densité» © Tazaproject alias Guillaume Beinat

La vie solide ; la charpente comme éthique du faire

¶ 169 p.3

NOTE DE LECTURE

Été 2019



LA VIE SOLIDE

*La charpente comme éthique du faire
de Arthur Lochmann*

Un soir du mois de mars, en écoutant sur France – Inter «l’heure bleue», l’émission que propose Laure Adler, j’ai entendu Arthur Lochmann présenter son livre qui venait de paraître; il y raconte comment, après cinq années d’études supérieures, il s’était inscrit comme apprenti dans le centre de formation d’Anglet pour y apprendre la charpente.

Par la suite, cet engagement le conduira à travailler avec d’autres équipes et à entreprendre une tournée à la manière des Compagnons. Il refuse de considérer ce parcours comme exceptionnel et comme un retrait qui pourrait rappeler celui que firent de nombreux jeunes gens dans les années qui suivirent mai 68.

Du récit de ces apprentissages surgissent de nombreuses réflexions qui se déploient dans divers registres: il rend compte de la nature du travail dans ses rapports au corps et dans les significations qu’il revêt à l’égard du monde contemporain; il nous conduit à des réflexions philosophiques et politiques auxquelles fait référence le titre du livre.

L’apprentissage commence à l’atelier: il se familiarise avec la charpenterie et ses différences avec d’autres manières de travailler les bois comme c’est le cas de la menuiserie. Il apprend à reconnaître les différents bois avec leurs qualités particulières, la manière de les travailler, leurs usages spécifiques dans la structure de la charpente. Il apprend à nommer les outils et s’exerce à leur maniement; il cherche les postures corporelles correspondant au maniement de ces différents outils, par exemple la répétition dans l’apprentissage de la manière de scier, la régularité et la cadence dans le clouage où le geste trouve sa propre efficacité. Une réflexion, qui se développera au cours du livre, surgit très tôt à propos de la mise en rapport dans le travail entre la main, l’œil, et le cerveau, auxquels s’adjoint aussi l’outil en tant que prolongement du corps. C’est une «*nouvelle extension du rapport au monde*» où le corps trouve la logique de sa propre activité. Cette analyse du travail, qui rejoint celle du sociologue Richard Sennett, se refuse à se contenter de la classique division entre travail intellectuel et travail manuel qui conduit à affirmer l’infériorité de celui-ci. Le tracé de l’épure – réalisé à l’aide d’une technique utilisée depuis l’époque médiévale, à l’aide d’un compas et d’un cordex – donne par projection le dessin des différentes pièces qui composent la charpente, notamment la ferme qui est l’élément traditionnel de la charpente française. Cet art du trait, largement supplanté maintenant par les logiciels

informatiques, reste un outil prestigieux associé parfois à une nuance d’ésotérisme. A. Lochmann note que subsiste dans ce métier encore largement masculin (on y compte en France 70 femmes pour 17 000 hommes) un préjugé sur la moindre capacité des femmes à percevoir l’espace, dans lequel il ne se reconnaît pas.

Pour qualifier la particularité de la transmission des savoirs du charpentier, Arthur Lochmann reprend le terme d’apprentissage, qu’il emprunte à une typologie où Roland Barthes distinguait trois modes de transmission: l’enseignement, le maternage et l’apprentissage. Ce dernier se caractérise par des savoirs qui sont montrés, souvent de manière tacite, constituant un ensemble complexe fait de postures, de mouvements, de rythmes et de forces exercés. Apprendre ce métier, c’est se situer nécessairement en rapport au savoir et à l’expérience des autres. Cet ensemble de principes que résume un dicton: «*Charpentier s’apprend en voyant faire et en essayant de faire*».

Ses propos sur l’apprentissage s’accompagnent de la description des tâches qui lui sont confiées et auxquelles il a été associé dans les chantiers: tailler une pièce de vieux chêne dont la dureté réserve des surprises; tailler un noulet dans l’angle rentrant d’une toiture; apprendre à réaliser tenon et mortaise, cet assemblage de la charpenterie utilisé dans les bateaux depuis l’Antiquité; se confronter au test ultime du chef d’équipe qui entend juger de la fiabilité d’un «*assemblage de Jupiter*» dispositif qui met bout à bout deux pièces qui se rencontrent dans le même plan; «*dans ces espaces à la fois contraignants et privilégiés que sont l’échafaudage et le toit, (apprendre) à former une équipe comme un grand individu composé de plusieurs corps...*»; pour juger qu’une charpente achevée n’est pas voilée, se poster au pied du toit, fermer un œil, se déplacer lentement et venir se positionner dans l’alignement des différentes arêtes... Dans les derniers chapitres de son livre, A. Lochmann élargit sa réflexion; à travers son apprentissage et sa pratique de la charpente, se profile la figure de l’artisan charpentier qui interroge et bouscule la «*modernité avancée*».

Dans cette époque qui privilégie aveuglément l’innovation pour elle-même, cet artisanat maintient un rapport particulier au temps. En effet, l’artisan charpentier, outre sa référence aux anciennes figures mythiques de Noé et Joseph, s’appuie sur des savoirs et des manières de faire expérimentées au cours d’un temps long qui continuent néanmoins à s’enrichir des pratiques actuelles; c’est le cas avec la diversification actuelle des usages du bois dans le bâtiment. La transmission au cours du temps des savoirs et des pratiques ne se cantonne pas aux savoirs anciens et à des routines archaïques; il s’enrichit de pratiques nouvelles. Le voyage des compagnons, institué en 1420 par une ordonnance du roi Charles VI traduit cette volonté d’aider à «apprendre, connaître, voir et savoir les uns des autres».

Ces savoir-faire constituent des biens communs qui appartiennent à toute la société; l’artisan tire son statut social de son travail qui répond aux besoins de la communauté tout en se référant à une éthique collective étrangère à «l’héroïsme individuel»; ses traits majeurs sont le travail bien fait et la responsabilité de celui qui l’accomplit en maîtrisant le séquençage. L’attention portée par Arthur Lochmann à la pratique de ce métier et aux principes éthiques qui l’animent, le conduit à regarder de manière critique les formes qu’a pris le travail dans la société contemporaine. Les critiques qu’il énonce rejoignent celles qu’ont formulées plusieurs philosophes et sociologues.

R. Sennett décrit ainsi la valeur du travail artisanal: «le métier désigne un élan humain élémentaire et durable, le désir de bien faire son travail en soi. Il va bien plus loin que le travail manuel qualifié». De son côté, Bernard Stiegler déplore «la perte des savoirs due à la prolétarianisation et la flexibilité qui détruit et empêche l’acquisition des savoirs.» La perte de responsabilité dans le travail et l’appauvrissement des tâches qu’il comporte incitent à fuir, comme l’a fait Matthew B. Crawford qui a abandonné l’université pour créer un atelier moto, en pensant ainsi «rendre notre univers intelligible afin de se sentir responsable».

Dans le développement de certaines pratiques contemporaines innovantes ouvrant à une circulation des savoirs, comme les fablabs et la mise à disposition de logiciels libres, Arthur Lochmann perçoit des «ré-interprétations des pratiques de l’artisanat». C’est là que prend sens le titre de son livre: «la vie solide» est celle qui échappe à la vie liquide, celle dont le philosophe Zygmunt Bauman a dressé la critique: «Une société liquide est celle dans laquelle les contextes d’action de ses membres changent en moins de temps qu’il n’en faut aux modes d’action pour se figer en habitudes et en routine». Dans les dernières pages de son livre, Arthur Lockmann revient sur son parcours de charpentier et le sens qu’il y a découvert: «... l’apprentissage du métier de charpentier, étalé sur près de dix ans maintenant, de chantier en chantier, d’équipe en équipe, fut une leçon de vie au long cours. J’ai appris à penser matériellement en me servant de mes mains et en admettant le verdict des choses. J’ai appris à penser mes gestes, à anticiper les séquences de travail, à envisager les projets dans leur globalité tout en sachant que les problèmes se posent dans les détails, à faire et à ne pas avoir peur d’expérimenter, à ne pas miser sur le talent qui brille un instant, mais sur une certaine forme de labeur qui ancre dans le corps...»

«...La figure de l’artisan peut aujourd’hui être si inspirante (...) elle permet de suspendre la question de l’identité pour la remplacer par la question de l’agir – et y répondre par une éthique du faire. Individuellement, c’est en soignant notre rapport au travail que l’on peut dans les périodes de tétanie et d’immobilité, reprendre la main sur la vie. Mon ambition se résumait donc à une chose: montrer qu’à cet égard, l’apprentissage d’un métier artisanal peut nous apporter quelques règles d’orientation pour la dérive sur les eaux très liquides de notre époque» ●

Gérard Ringon

Arthur Lochmann, *La vie solide, la charpente comme éthique du faire*, 2019, Éditions Payot.

« ... c’est en soignant
notre rapport au travail
que l’on peut dans
les périodes de tétanie
et d’immobilité, reprendre
la main sur la vie. »

LA GAZETTE

Été 2019

11/06/2019 À 20H30

LE TEMPS DES GRÂCES

Ciné-débat à l'*American Cosmograph*, Toulouse

Ce ciné-débat «*Territoire et paysage, quels choix pour demain?*», questionne l'évolution des paysages et des territoires ruraux et agricoles. Projection du film *Le temps des Grâces*, de Dominique Marchais; débat avec M. Calame, ingénieur agronome, chargé de programme fondation L. Meyer pour le Progrès de l'Homme, et F. Ruffier, coordinateur régional du réseau Terre de Liens.

18/06/2019 À 20H30

RUE DE L'UTOPIE

Documentaire à l'*American Cosmograph*, Toulouse

«Ils sont 13 adultes et 9 enfants engagés dans une aventure qui doit durer. *«Habiter ensemble et chacun chez soi»*. L'enjeu est fort. Ils s'inventent au quotidien dans l'habitat participatif. Le pragmatisme se heurte à l'utopie, l'individualisme à la coopération. L'entreprise ne tiendra que si le groupe reste lié. Mais

que de décisions à prendre, d'obstacles à surmonter!»
Film de J. Zardoya et M. Debats, en collaboration avec A. Girardot.

18/06 – 27/07/2019

ARCHITECTURE

Pierres vives, Montpellier

Plus de 40 photographies de David Brashear sur des édifices de villes d'Amérique et d'Europe pour explorer l'interaction esthétique de la lumière, de la couleur, des matériaux et de l'ombrage sur les façades des bâtiments. *Exposition à l'espace le Balcon-Pierres Vives.*

22/07 – 22/09/2019

LA VILLA DE SEVIAC LA FIN D'UN MONDE (IV^E-VII^E S. AP. J.-C.)

Abbaye de Flaran, Gers

Cette exposition présente des objets souvent peu connus et dresse le panorama le plus complet possible de l'histoire de ce site emblématique. «*Elusa capitale antique*» est un pôle archéologique composé du musée archéologique d'Eauze avec son fameux trésor du III^e siècle, de la domus (maison urbaine) du IV^e siècle

de Cieutat à Eauze et de la villa (maison rurale) du IV^e siècle de Séviac à Montréal-du-Gers. *Conservation Départementale du Patrimoine et des Musées/Flaran, 32310 Valence-s/Baïse, flaranconservation@gers.fr*

23/09 – 29/09/2019

TOCA TIERRA

Un événement pédagogique pour apprendre à construire avec notre terre

À chaque rentrée, l'ENSA Toulouse organise un événement pédagogique autour des matériaux bio et géosourcés pour une architecture respectueuse du paysage et des hommes: *Toca Tierra*. À travers une exposition, des ateliers pratiques, un cycle de conférences et des visites, les participants apprennent en faisant, et rencontrent les différents acteurs du terrain. *Toca Tierra* vise à valoriser des matériaux comme la terre, la pierre, la paille... pour encourager une architecture de la transition écologique. Chaque année, un de ces matériaux est mis en avant. Du 23 au 29 septembre 2019, pendant 3 jours, les étudiants participeront à des ateliers pour manipuler et

comprendre la terre crue. Sur une après-midi, des architectes, des artisans, des sociologues, des spécialistes partageront leur expérience, leur connaissance en lien avec la terre crue. Ce cycle de conférences est ouvert à tous. Des visites guidées de réalisations en terre crue dans le Gers seront proposées le samedi toute la journée. L'exposition du prix *Terra Award Sahel+* sera présentée tout le mois de septembre à l'ENSA (programme détaillé dans le prochain numéro). *ENSA Toulouse, 83, rue A. Maillol BP 10629 31106 Toulouse – 05 62 11 50 50 www.toulouse.archi.fr*

JUSQU'AU 30/09/2019

LE MOBILIER D'ARCHITECTES 1960-2020

Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

Cette exposition se déploie dans l'ensemble de la Cité et invite à déambuler à la découverte du mobilier des grandes figures de l'architecture de ces dernières décennies, et accessoirement, à (re)découvrir l'un des principaux et des plus anciens musées dédiés à

l'architecture et au patrimoine monumental, et aux enjeux de l'architecture et de l'urbanisme contemporains. Au-delà des collections permanentes, à voir également trois autres expositions: «*Le Laboratoire du logement, Éloge de la méthode*» (jusqu'au 15 septembre 2019) dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine; «*Borel, Barani, Ibos et Vitart, Un paysage de l'excellence. Trois figures de l'architecture française.*» (jusqu'au 16 septembre 2019) dans la galerie haute des expositions temporaires; et enfin «*Plateforme de la création architecturale 2019 - Saison 2, installations/MGM, Séville versus DATA, Bagnolet*» (jusqu'au 6 octobre 2019) dans le Hall d'About / Plateforme de la création architecturale. Indispensable bien évidemment mais nécessite plusieurs jours de visites!

JUSQU'AU 20/10/2019

LA RÉVOLUTION PERMANENTE

Fondation Vasarely, Aix-en-Provence

La Fondation Vasarely, œuvre manifeste inaugurée en 1976 restaurée dans sa configuration

actuelle et bientôt dotée d'une extension souterraine de 1000m², accueille jusqu'au 20 octobre 2019 «*La révolution permanente*», œuvres optiques et cinétiques de la collection du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou. De Jesus Rafael Soto à Philippe Decrauzat, de Carlos Cruz-Diez à Xavier Veilhan, de Nicolas Schöffer à Jępiec Fangor, entre autres, cet ensemble d'œuvres témoigne de l'importance de ce courant, de sa diversité et de sa persistance contemporaine. Traité comme une sculpture lumino-cinétique monumentale, le bâtiment est un exemple remarquable de synthèse entre architecture et arts plastiques, manifeste de l'art optique, et aussi vitrine des techniques les plus avancées de son temps en matière de construction. L'approche patrimoniale des architectes dans cette opération est clairement scientifique et technique et a consisté pour l'essentiel à concilier les exigences de restauration à l'identique et la conformité aux contraintes techniques et réglementaires actuelles. À voir absolument.

La rentrée 2019 est particulièrement riche en biennales en tout genre. Avec au moins six opportunités d'envergure aux quatre coins du monde, Plan Libre vous propose un rapide aperçu de ces événements internationaux, orientés cette année vers la dimension politique et sociale de l'architecture dans un contexte marqué par l'urgence environnementale. À l'inverse de la biennale française, l'unification thématique des biennales internationales vers l'énergie collective attise la curiosité: peut-on de par le monde partager une même vision de l'urgence et du vivre ensemble? Réponse en voyages...

07/09 – 10/10/2019
COLLECTIVE CITY. RECLAIMING THE CITY. REDEFINING ARCHITECTURE
Biennale d'architecture et d'urbanisme de Séoul

Cette biennale s'intéresse à la ville produite de manière collective, par opposition aux modèles de production de la ville contemporaine basés sur une logique d'efficacité et de

profit faisant la part belle à la spéculation privée et au capital. Face aux défis politiques et environnementaux actuels, les deux commissaires de la biennale, Jaeyong Lim et Francisco Sanin, proposent de redéfinir les missions, outils et méthodes appliquées à l'architecture et envisagent une ville nouvelle produite collectivement comme une réponse possible pour mettre en œuvre une justice politique, sociale et environnementale attendue globalement. www.seoulbiennale.org

19/09 – 05/01/2020
... AND OTHER SUCH STORIES
Biennale d'architecture de Chicago

Envie d'évasion architecturale transatlantique après un été sans farniente? Cette Biennale se tiendra cette année du 19 Septembre 2019 au 05 Janvier 2020 au Centre Culturel de Chicago et autour de la ville. Considérant l'architecture comme outil plutôt que comme finalité, avec ... *And Other Such Stories* («... et d'autres histoires du même

genre») les commissaires Yesomi Umolu, Paulo Tavares et Sepake Angiama s'appuient sur la ville de Chicago comme point de départ pour engager un dialogue transdisciplinaire centré autour des notions de communauté, d'urbanité, de territoire, et d'écologie. Une biennale résolument engagée et à exporter! chicagoarchitecturebiennial.org

26/09 – 04/10/2019
ENOUGH: THE ARCHITECTURE OF DEGROWTH
Triennale d'architecture d'Oslo

« Assez! [...] Dans nos gènes, nous savons qu'une croissance économique infinie est impossible ». Face au changement climatique et aux inégalités sociales, l'équipe de commissaires cosmopolites de la Triennale d'architecture d'Oslo attaque avec *Enough: the Architecture of Degrowth* (« Assez: l'architecture de la décroissance ») la logique du Capital. Malgré les ambitions transmises parmi les architectes praticiens d'être ou de

devenir les agents actifs du changement social, la biennale d'Oslo dénonce les pratiques contemporaines de l'architecture et de la ville devenues malgré elles instruments de l'engrenage spéculatif et financier. La biennale explorera l'architecture de la décroissance et l'économie du partage des ressources centrées sur l'épanouissement de l'homme et de la nature. www.oslotriennale.no

03/10 – 02/12/2019
THE POETICS OF REASON
Triennale de Lisbonne

À ne pas manquer pour les amoureux d'architecture sensée, la triennale de Lisbonne s'intéresse cette année à la *Poétique de la Raison* (« *The Poetics of Reason* ») et présente 5 expositions et un programme étendu d'événements satellites conçus par une équipe française dirigée par l'architecte Éric Lapierre. Retour aux fondamentaux pour une observation de l'architecture en détail, une architecture simple et sensible, où tous les éléments ont

une raison d'être: vers une architecture éthique, responsable et durable qui n'enlève rien à sa beauté. www.trienaladelisboa.com

11/10 – 19/01/2020
NOS ANNÉES DE SOLITUDE
Biennale d'architecture d'Orléans

Sous la direction de Luca Galofaro et Abdelkader Damani, la deuxième édition de la biennale d'architecture d'Orléans se démarque de la tendance collective et s'intéresse à la solitude. À travers six paysages solitaires indépendants les uns des autres, la biennale d'architecture d'Orléans est un appel pour un archipel des solitudes, comme espaces en voie d'extinction où « l'architecture est encore une « promesse », peut-être impossible à tenir, pour les libertés. » Six commissaires solitaires et six expositions isolées autour d'une exposition centrale pour entrevoir la solitude comme possible stratégie de résistance. www.frac-centre.fr

09/11 – 07/02/2020
RIGHTS OF FUTURE GENERATIONS
Triennale d'architecture de Sharjah

Cette première édition est une invitation à repenser de manière radicale les questions fondamentales qui entourent l'architecture et sa force pour créer et maintenir des modes d'existence alternatifs. Le débat global sur les droits individuels – à la santé, à l'éducation, au travail – s'est produit au détriment des droits collectifs tels que le droit à la nature et les droits environnementaux. De fait, la reconnaissance des droits comme précepte de base réduit la diversité de l'existence humaine à la survie et à la définition d'un minimum universel. La biennale propose de défier le modèle occidental adopté comme norme et de mettre l'accent sur les architectures produites pour une existence maximale tout en questionnant sur la manière dont ces modèles se transmettent de génération en génération dans les différentes cultures. www.sharjaharchitecture.org

ARBAS : LE SON DES GRANGES POUR ÉCOUTER LE PAYSAGE



© Estelle, Yoan et Clémence

Pendant six semaines, le village d'Arbas (31) au pied des Pyrénées accueille en résidence Clémence Durupt architecte, Estelle Biraud paysagiste et Yoan Richard artiste plasticien. Cette résidence est menée par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. Elle s'inscrit dans la seconde édition des « 10 résidences d'architectes en France », action du Réseau des maisons de l'architecture, soutenue par la Caisse des Dépôts et le ministère de la Culture.

Le glanage documentaire de la résidence d'architecture bat son plein. L'analyse collective est alimentée par les dires de chacun, qu'ils soient d'ordres historique, technique, informel, intimiste... En tendant l'oreille on apprend que la raréfaction des activités artisanales et agricoles, le départ des habitants vers les villes auront eu raison des trois cafés d'antan, du cinéma improvisé, des tournois hebdomadaires de pétanque. Mais les soirées arbasiennes perdurent. Alors on en profite pour organiser une balade nocturne dans les coins et recoins d'Arbas. C'est une première expérimentation pour l'affirmation de notre

récit collectif qui, étape par étape, nous révèle les techniques traditionnelles de construction des granges, l'évolution des usages, des souvenirs et la fascination d'un paysage en mutation. Ainsi, le parcours se dessine: ancienne scierie, grange en quête de devenir, grange qui abrite une collection secrète de géraniums, pour finir sur la contemplation du village sur fond montagneux au bord de l'Arbas. On se rappelle des modes de vies associés aux nombreuses granges qui constituent le tissu architectural du cœur de village: « les gens avaient quatre – cinq vaches pour avoir ce qu'il faut, le lait, le beurre, ... ils vivaient en autarcie. À Arbas, il y avait beaucoup d'artisans, il y avait peu d'agriculture. » (Gérard). Ces granges sont aujourd'hui, en majorité des lieux de stockage, gardées de près ou de loin par des propriétaires soucieux de la préservation du toit, ce toit protecteur d'un héritage certes matériel, mais surtout affectif. Mais la mémoire n'oublie pas les granges qu'on ne voit plus. Commence ici l'histoire des bordes foraines d'Arbas et plus largement, le doux franchissement d'un changement

d'échelle, de la parcelle au territoire. Notre intérêt se porte alors sur ces constructions facilitant le stockage du foin depuis les prés. « Cette colline, derrière, ça c'était des prés, ça a été travaillé jusqu'en haut. Et donc dans le bois, on retrouve plein de granges. Ces granges, elle ne sont plus debout, c'est des pierres [...] souvent c'est des gens qui sont partis en ville [...] » (Didier). L'effacement de ce patrimoine architectural est intrinsèque à la dynamique paysagère anthropique des cinquante dernières années: la déprise agricole, la fermeture progressive des paysages, la détérioration et l'abandon des bordes foraines. Mais le dynamisme et l'attachement des habitants d'aujourd'hui demeurent, les soirées arbasiennes changent mais se finissent toujours dans un esprit convivial, autour d'un verre, le regard lointain vers cette ligne de crête montagneuse que le ciel étoilé dessine pour nous. Il est l'heure de rêver le visage de demain pour Arbas et de laisser raisonner cette phrase « moi j'aime les montagnes, qui sont habitées, qui sont vivantes » (André). Estelle, Yoan et Clémence.

ENSA TOULOUSE
09/2019

OUVERTURE
DE LA PRÉPARATION
AU CONCOURS
DES ARCHITECTES
URBANISTES DE L'ÉTAT
(AUE)

École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Soutenue par le ministère de la Culture, l'ENSA Toulouse propose une préparation intensive au concours d'Architecte Urbaniste de l'État. Peuvent s'inscrire à ce concours les jeunes diplômés des écoles d'architecture – titulaires de l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en nom propre (HMONP) – les architectes aux différents cursus, ou encore les diplômés de formations proches. Au cœur de l'action publique, les architectes urbanistes de l'État (AUE) forment un corps interministériel d'encadrement supérieur assurant, à tous les échelons de l'État, des fonctions de direction, d'étude et d'expertise dans les domaines de l'urbanisme, du logement, de l'architecture et du patrimoine, du paysage et des sites. Ils participent à l'élaboration des politiques publiques relatives à ces domaines et accompagnent les décideurs locaux dans leurs projets. Un concours national de recrutement est organisé chaque année par ses ministères de tutelle et suivi d'une formation d'un an, assurée conjointement par l'École de Chaillot et l'École nationale des ponts et chaussées. Un concours national de recrutement est organisé chaque année par les ministères de tutelle selon les spécialités : urbanisme (Ministère de la transition écologique et solidaire) ou patrimoine (Ministère de la Culture). L'admission au concours est suivie d'une formation d'un an, assurée conjointement par l'École de Chaillot et l'École Nationale des Ponts et chaussées, avant une nomination dans un service déconcentré de l'État. (UDAP, DREAL, DDT...). *Date limite d'inscription : 20 septembre 2019 / Début de la préparation le 4 octobre 2019. Plus d'informations : www.toulouse.archi.fr Formations Spécialisées – Préparation concours AUE ou Annie Montovany : 05 62 11 50 63 – annie.montovany@toulouse.archi.fr*

MAOP
JUSQU'AU
31/07/2019

APPEL À CANDIDATURES
GUIDE DE BALADES
D'ARCHITECTURE
MODERNE
ET CONTEMPORAINE
EN OCCITANIE

La Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées poursuit sa collection de guides de balades d'architecture moderne et contemporaine dans la région. Elle lance un appel à candidatures pour la réalisation d'un nouveau guide sur le département du Tarn. Ce guide est destiné à une diffusion grand public pour l'été 2020 et sera largement diffusé à l'occasion des journées du Patrimoine 2020. Le(s) lauréat(s) présenteront l'avancement de leur réalisation à un groupe de suivi pendant l'année 2019-2020 pour une livraison en juillet 2020. Les équipes devront comprendre à minima un architecte diplômé ou inscrit à l'ordre des architectes d'Occitanie et un photographe. Les équipes seront choisies par un jury sur la base des éléments suivants : • un carnet de références et de moyens de l'équipe permettant de vérifier sa capacité à la réalisation de la carte/guide (présentation libre) • une notice d'intention qui n'excède pas deux pages A4, présentant la démarche de l'équipe, ses intentions et l'objectif à atteindre dans un budget qu'elle fixera. Les équipes ayant déjà travaillé sur les guides précédents ne pourront pas candidater pour cette nouvelle édition. *Remise des candidatures au plus tard le jeudi 31 juillet 2019 à 12h00 par mail à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées à l'adresse suivante contact@maop.fr et par courrier à l'adresse suivante : L'Îlot 45, 45 rue Jacques Gamelin - 31100 Toulouse (cachet de la poste faisant foi). Le jury se laisse la possibilité de sélectionner jusqu'à 3 candidats qui présenteront dans un second temps leur projet au cours d'un entretien. Pour voir les guides déjà édités : www.maop.fr/publications/guide-de-balades – Pour toute information : www.maop.fr*

CROA
18/07/2019

L'ORDRE
À LA RENCONTRE
DES ARCHITECTES
DU LOT

Après Rodez, Perpignan, Montpellier, Toulouse et Nîmes, c'est à Cahors, que l'Ordre tiendra son conseil délocalisé pour aller à la rencontre des architectes Lotois. Philippe Gonçalves, Président de l'Ordre des architectes Occitanie, les Conseillers et l'équipe des permanents rencontreront les architectes, lors d'un apéro-débat sur le thème «éthique et business». Le CAUE du Lot et le Syndicat des Architectes du Lot seront également présent lors de cette rencontre. Ces échanges seront l'occasion d'échanger librement sur l'ensemble des problématiques qui touchent la profession, qu'elles soient territoriales ou nationales. Les thèmes d'actualité seront évoqués, parmi lesquels, l'obligation de formation, les marchés publics et privés, la transition énergétique, les actualités juridiques, les différentes actions de l'Ordre...

*Apéro-débat le 18 juillet à 19h au Best Western Plus Hôtel Divona, 13 Avenue André Breton, 46000 Cahors
Inscription obligatoire : ca.occitanie@architectes.org*

FESTIVAL DES SIESTES
ÉLECTRONIQUES

Du 26 au 30 juin derniers s'est tenue à Toulouse la 18^e édition des Siestes électroniques. Ce rendez-vous incontournable des musiques émergentes investit chaque année les pelouses du jardin Compans-Caffarelli. Cette fois-ci, les quelque 15000 visiteurs-auditeurs ont été accueillis et entourés par les dispositifs conçus par le collectif d'architectes Archicool et les créateurs de l'association /Parcours/d/architecture/ J. Lermé et D. Sabarros. Deux approches de l'accompagnement des publics, développées indépendamment l'une de l'autre et se rejoignant pourtant dans un souci d'économie de moyens. Le budget limité de leurs interventions les ont en effet conduits à tirer le meilleur parti de matériaux simples en les détournant de leur usage habituel : médium, aggloméré stratifié, profilés de plaques de plâtre pour la signalétique ; planches de coffrage brutes de sciage pour les ombrières et les mobiliers. Une démarche pragmatique au service d'un environnement éphémère à la fois rude et sensible.



CROA JURIDIQUE

OUI, LES ARCHITECTES
PEUVENT
FAIRE DE LA PUB

Depuis 1992, les architectes peuvent recourir à la publicité, dans les conditions du droit commun et du Code des devoirs professionnels. En clair, les architectes peuvent communiquer sur tout type de support, sans oublier que toute publicité mensongère ou dénigrant un confrère est interdite.

AGENDA / SAVE THE DATE ! LO(S)T IN TRANSITION(S) !
15^e PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN À CAJARC

06/07/2019 À 16H INAUGURATION <i>15^e Parcours d'art contemporain en vallée du Lot</i> La présentation de l'édition 2019 au centre d'art sera suivie d'une visite des œuvres installées dans les espaces naturels et les villages de la vallée. La soirée sera ponctuée de surprises. MAGCP, Centre d'art, Cajarc / Navette gratuite sur réservation au 05 65 40 78 19: retour à Cajarc vers 23h. Buffet dînatoire sur participation libre. 07/07 – 01/09/2019 EXPOSITIONS PARCOURS <i>Lo(s)t In Transition(s)!</i> est un processus artistique qui aborde les questions de transition pour le territoire. La MAGCP, les collectifs YA+K (Paris), Labor Fou (Düsseldorf) et Tibo Labat	(Notre-Dame-des-Landes), s'attachent la complicité de chercheurs, d'élus et d'habitants pour ouvrir des débats locaux autour des transitions et réaliser plusieurs installations dans les paysages de la vallée. <i>Du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 18h, à Cajarc et St-Cirq-Lapopie. Entrée libre, tout public.</i> TOUS LES JEUDIS 11/07 – 22/08/2019 ATELIER POM*POMPIDOU! Ces rendez-vous ludiques et créatifs allient une visite jeune public et un atelier de pratique artistique. Les enfants sont invités à réaliser des créations originales, en découvrant la démarche singulière des artistes et la diversité des questions et des disciplines en lien avec l'exposition. 7€/ enfant (5–12 ans). Sur réservation au 05 65 40 78 19, de 10H–12H, MAGCP, Centre d'art, Cajarc.	13/07/2019 À 18H CONCERTS DISPERSÉS Le temps d'une nuit, les Concerts Dispersés dessinent un parcours d'écoute en pleine nature, entre Cajarc et le Causse de Limogne. En captant les flux magnétiques d'une centrale hydroélectrique, en écoutant au casque les ruines d'un hameau, par des actions bruitistes dans un canyon à taille humaine ou par l'exploration acoustique d'une retenue d'eau oubliée, les Concerts Dispersés composent avec l'environnement. Ils embarquent le public dans une dérive géographique en multipliant les expériences auditives, en quittant la salle de spectacle pour filer à travers champs. Conçue par Jérôme Fino, Yann Leguay, Arnaud Rivière et la MAGCP, cette 3^e édition des Concerts Dispersés est réalisée en partenariat avec l'association Le Bois de la Logette et le GMEA,	Centre National de Création Musicale d'Albi et soutenue par le Dicréam. Parmi les artistes invités en 2019: Rosa Canina, Martin Howse, Alexandre Chanoine, Yann Gourdon, Julien Clauss et Emma Clauss-Loriaut, Anais Borie, Mariachi... D'autres invités et surprises seront à découvrir sur place! <i>Participation libre et nécessaire. Plus d'informations sur le site concerts-disperses.org. Le lieu de rendez-vous sera dévoilé aux participants après inscription sur: venir@concerts-disperses.org.</i> TOUS LES MERCREDIS 17/07 & 21/08/2019 VISITES COMMENTÉES Tout l'été, une médiatrice vous accompagne d'œuvre en œuvre pour vous faire découvrir le travail des artistes et le magnifique environnement de la vallée du Lot qui accueille chaque année le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot.	Ambiance conviviale assurée! <i>De 10h à 15h: rendez-vous à 10h aux Maisons Daura à St-Cirq-Lapopie. Arrivée au MAGCP, Centre d'art contemporain à Cajarc. Tarif de 4€/ adhérents: 2€. Véhicule indispensable, prévoir un pique-nique. Visites sur réservation par téléphone au 05 65 40 78 19.</i> 17/07 & 07/08/2019 LES MERCREDIS CURIEUX / MODELAGE <i>15h – 17h</i> Sur la place du village, à l'ombre des platanes, les enfants s'initient au modelage de l'argile pour créer des scénettes et des personnages en écho aux thématiques du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot. <i>Place Françoise Sagan à Cajarc, devant l'office de tourisme. 10€/ enfant (5–12 ans) sur réservation au 05 65 34 06 25. Partenariat ot du pays de Figeac</i>	01/08/2019 À 20H30 VISITE / OBSERVATION DES ÉTOILES <i>MAGCP, Cajarc Tarif unique de 5€</i> 29/08/2019 À 20H30 VISITE NOCTURNE CINÉMA EN PLEIN-AIR Tarif 6€, 3€ pour les moins de 18 ans), programmation en cours. MAGCP, Cajarc. LIEUX • Maison des arts Georges et Claude Pompidou Centre d'art contemporain 134 avenue Germain Canet BP 24 46160 Cajarc 05 65 40 78 19 / magcp.fr • Maisons Daura Résidences internationales d'artistes, Le Bourg 46300 St-Cirq-Lapopie
--	---	--	---	--	--

BULLETIN D'ADHÉSION
ARCHI VITALE 2019

Nom
Prénom
Profession
Société
Adresse
Code postal Ville
Téléphone Email

- ☐ Étudiants: 5€
☐ Adhésion individuelle: 50€
☐ Société d'architecture ou bureau d'études: 200€
☐ Association/Commune de –15000 habitants: 200€
☐ Organisme public ou privé/Commune de +15000 habitants: 500€
☐ Don sans limite
☐ Abonnement à Plan Libre seul (10 numéros/an): 25€

Date et signature
.....

Pour toute adhésion à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, vous recevrez notre journal Plan Libre gratuitement (10 numéros/an). *Bénéficiez d'une réduction fiscale: 66% pour un particulier et 60% pour une entreprise. Un don de 60€ vous revient à 20€. Reçu fiscal envoyé sur demande.*

merci pour votre soutien

La MAOP est soutenue par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Toulouse Métropole et son Club de partenaires.
Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP ou par virement à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. IBAN FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044 / Banque Courtois Toulouse REMUSAT / BIC COURFR2T

Jocelyn Lermé et Didier Sabarros

Quand l'abri devient architecture

/Parcours/d/architecture/

Shelter, l'architecte face à l'urgence, jusqu'au 28 septembre à La Fenêtre — 27 rue Frédéric Peyson 34000 Montpellier

¶ 169 p.5

EXPOSITION

Été 2019

Le 15 mai dernier s'est ouvert au centre d'art La Fenêtre de Montpellier l'exposition *Shelter, l'architecte face à l'urgence*. Elle dresse un panorama non exhaustif de solutions en matière de logement d'urgence envisagées tant par des architectes que par des ingénieurs, artistes ou organismes privés ou publics. Conscients de la nécessité de dépasser la notion d'hébergement immédiat qui le plus souvent produit des abris sans qualités en matière d'esthétique, de technique ou d'usages, les commissaires (Christian Gros, assisté de Maria Bassil et Marc Samrani, architectes et étudiants en post-Mastère à l'ENSA de Montpellier) ont fait le choix de propositions inscrites dans la durée.

Alors que les projets historiques (Jean Prouvé) ou célèbres (Shigeru Ban) n'ont pas été oubliés en raison de leur caractère pionnier et de leur capacité à faire référence, l'accent a été mis sur des initiatives actuelles et plus discrètes. Chacune d'entre elles relevant d'une manière particulière d'envisager l'urgence. Pour certaines, l'adéquation à la culture des populations concernées est essentielle avec notamment le recours à des savoirs-faire locaux ou ancestraux. Pour d'autres, la dimension sociale et urbaine du relogement prime, la conception d'espaces de sociabilité étant cruciale. Pour d'autres encore, la préoccupation écologique doit s'imposer par l'utilisation de matériel et matériaux locaux, et l'adéquation aux conditions climatiques et géographiques. Dans tous les cas, le financement de ces opérations de logement constitue une pierre angulaire sur laquelle repose la capacité d'intervention.

L'exposition traite également des modalités de mise en œuvre de l'architecture de l'urgence et de la nécessité d'une concordance entre les besoins supposés ou exprimés des populations bénéficiaires et les réponses apportées. C'est ainsi que sont abordés les aspects logistiques de l'intervention du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, et de la Fédération Internationale de la Croix/Croissant Rouge – deux acteurs incontournables du secteur de l'urgence soumis à la multiplicité et à la variabilité des situations de relogement.



Si l'architecture de l'urgence procède d'un sentiment altruiste envers les populations sans abri, réfugiées ou sinistrées, l'exposition rappelle qu'elle constitue par ailleurs un marché, des sociétés privées proposant la vente ou la location de matériels ou de services. Enfin, sont également montrés des projets prenant des formes plus expérimentales et moins structurées à la croisée du design et de l'art. Des projets qui parfois, à la faveur de cette interdisciplinarité, dans une perspective altermondialiste, et dans quelques cas fortement contestataire, proposent des alternatives plus ou moins crédibles au capitalisme consumériste, l'architecture de l'urgence devenant ainsi une voie de réflexion politique. Sans doute le pari des commissaires sera tenu si l'on ressort de l'exposition convaincu que l'architecture de l'urgence, si elle répond nécessairement à l'impératif de réactivité, tire son sens et sa légitimité de sa capacité à dépasser la simple construction.

L'exposition sera présentée cet automne à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon à l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture ●

ARCHITECTES, ORGANISMES, ARTISTES PRÉSENTÉS

- ALPINTER, entreprise belge spécialisée dans la fabrication des tentes, destinées notamment aux situations d'urgence → www.alpinter.com
- ARCHITECTES DE L'URGENCE, fondation française à but humanitaire composée d'architectes, d'ingénieurs et d'administrateurs unis dans la mise en place d'actions susceptibles de permettre un retour à la normale rapide suite à une catastrophe ou une guerre → www.archi-urgent.com
- SHIGERU BAN, architecte japonais pionnier de l'architecture légère, modulaire et éphémère destinée en particulier aux populations confrontées à l'urgence → shigerubanarchitects.com
- JULIEN BELLER, architecte français. Il envisage l'architecture comme une voie possible de réinvention festive et imaginative de la ville dans un idéal égalitaire, notamment en réinvestissant les délaissés urbains. → www.le6b.fr/author/beller/
- CAL-EARTH, organisation à but non lucratif américaine fondée par Nader Khalili, architecte iranien installé aux États-Unis, sensibilisant aux techniques et aux solutions de mise en œuvre d'architecture de terre → www.calearth.org
- EXP-ARCHITECTES, agence d'architecture française adepte d'une redéfinition constante du projet architectural en particulier avec son module d'habitat nomade et flottant → www.exp-architectes.com
- JAMES FURZER, architecte britannique, concepteur de cabanes urbaines destinées aux sans-abris → jamesfurzer.webs.com
- VALENTINE GUICHARDAZ-VERSINI, co-fondatrice de l'Atelier Rita et lauréate de l'Équerre d'argent de la Première Œuvre pour un centre d'hébergement d'urgence à Ivry-sur-Seine. Démarche à la fois pragmatique et idéaliste centrée sur les usages et le désir de rendre les villes plus humaines → www.atelierrita.org
- ENCORE HEUREUX, agence d'architecture française prônant une architecture décomplexée au croisement des disciplines, et le recours sans interdit à l'imagination et aux solutions pragmatiques et éco-responsables → encoreheureux.org
- IFRC SHELTER RESEARCH UNIT (IFRC-SRU), Fédération Internationale de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, fournisseur du plus grand nombre d'abris d'urgence au monde → www.ifrc.org
- GREGORY KLOEHN, artiste américain concepteur de maisons mobiles construites à partir de matériaux récupérés → www.olow.fr
- PARCOURS D'ARCHITECTURE, association de médiation de la culture architecturale en Occitanie. Développe du mobilier et des micro-architectures éphémères en matériaux réemployés ou détournés → parcoursdarchitecture.com
- JEAN PROUVÉ (1901-1984), ingénieur, designer, architecte français autodidacte. Spécialiste du travail du métal, il invente de nouvelles techniques d'assemblage et de renforcement du métal par pliage → www.patrickseguin.com
- ABEER SEIKALY, architecte artiste et designer canado-jordanienne. Création de structures temporaires d'accueil en tissu intelligent s'adaptant aux conditions climatiques → www.abeerseikaly.com
- UNHCR, programme de l'ONU voué à la protection des réfugiés et à la résolution durable de leurs problèmes en accord avec la Convention de Genève sur les réfugiés de 1951 → www.unhcr.org

Hellen Belou et Quentin Deloire

Le Château- -Neuf des Peuples

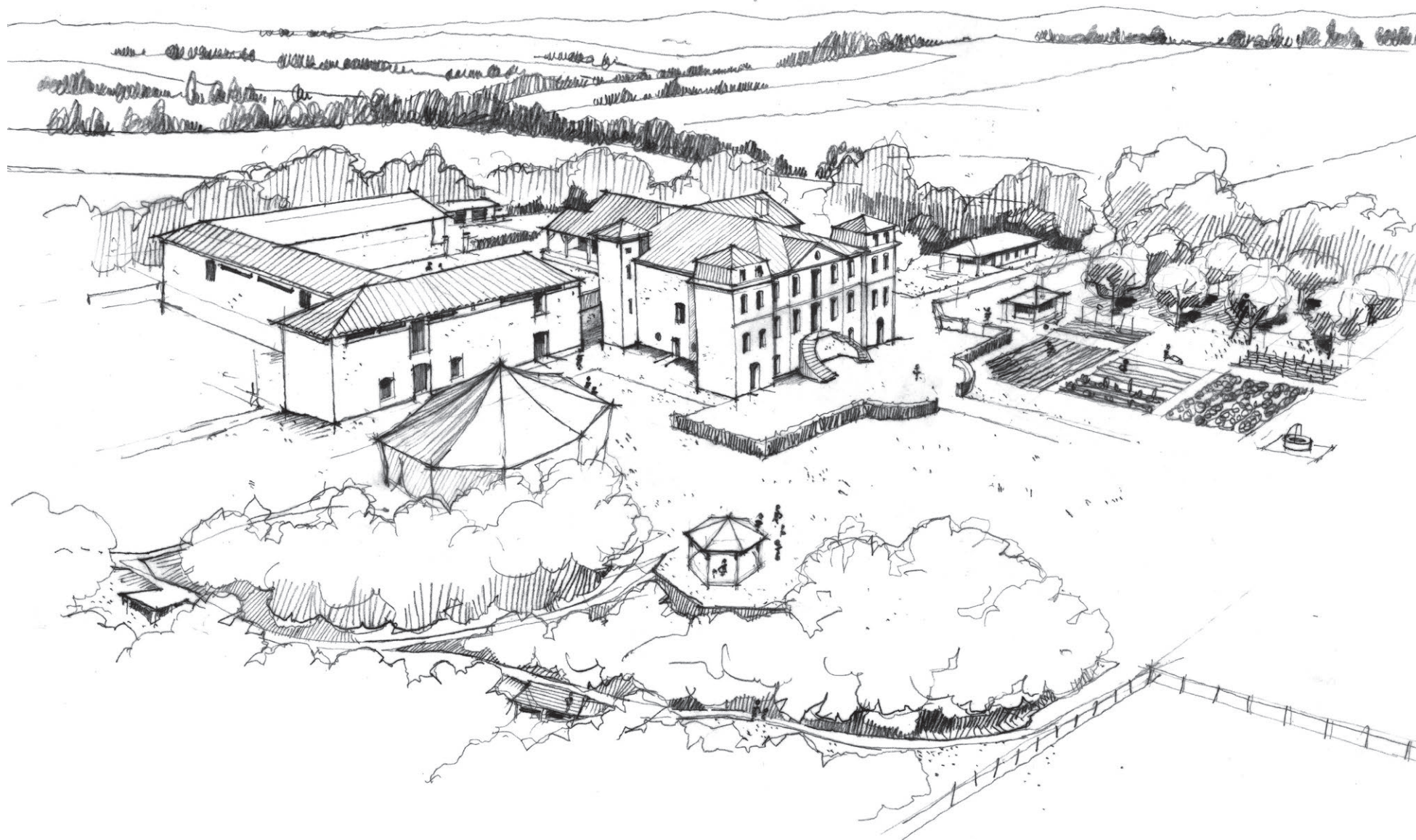
Artisans / architectes

Rénovation du château de Belmont (32190) et création d'un lieu de production artistique culturelle et artisanale

169 p.6

RÉNOVATION

Été 2019



Projections © Vincent Dedieu



Inauguration 2018, le tracteur du château © Imer et Lowick MNR

C'est dans le Gers, dans le village de Belmont, que Camille Lecœur, artiste de cirque de formation et Léo Ferreira, musicien, ont posé leurs valises il y a un peu plus de deux ans. Au départ, une blague, une idée plus qu'ambitieuse : acheter le château en ruine de Belmont (32190), le rénover et en faire un lieu d'accueil, de partage, de création et d'expérimentations. Le château de Belmont domine les terres vallonnées du Gers et fait face à la chaîne Pyrénéenne. Il constitue un ensemble bâti, et paysager remarquable. Marre, espaces boisés, verger et prairies entourent le château et ses annexes. Ce patrimoine bâti était autrefois inscrit dans un territoire, par sa portée économique et culturelle. Le projet Château-Neuf des Peuples souhaite répondre, comme jadis, à des besoins, des usages, et s'inscrire dans une dynamique territoriale. Économiquement, ce territoire est faiblement doté et gagnerait à accueillir des entreprises. Culturellement, le domaine offre de l'espace pour de nouvelles propositions qui peuvent se dérouler tout au long de l'année. Côté programme, des ateliers seront progressivement créés et mis à disposition pour favoriser les initiatives locales de création d'entreprises. Le Château-Neuf des Peuples offre une visibilité aux entreprises qui souhaitent s'installer sur ce site grâce au brassage des publics et à l'intégration de celles-ci au plan de communication. Parallèlement, des espaces d'expression sont ouverts. Ils permettront d'accueillir et de valoriser les initiatives de création, d'expositions, de représentations et de transmissions, notamment dans les domaines des arts du cirque, de la musique et de la danse.

En Février 2017, la rencontre avec l'association Archi Take Tour, de deux étudiants architectes de l'ENSA Toulouse (Hellen Belou et Quentin Deloire) a lieu. Pour leur PFE en 2017, Hellen et Quentin mirent l'architecture vernaculaire à l'honneur. Le Château-Neuf des Peuples leur servi de terrain d'expérimentation. Depuis, cette collaboration s'est transformée en amitié. Les deux étudiants, maintenant architectes DE, assistent les deux porteurs du projet dans la planification de la rénovation. Les 2400m² de plancher, château et annexes, ont été relevés, imaginés et dessinés afin

d'y insérer une programmation diverse et parfois complexe. Lieux de vie, ateliers, espaces de pratique corporelle, espace de pratique musicale sont associés et connectés. Le partage, l'échange et la communication sont au cœur de ce projet. La rénovation est marquée par ces valeurs. Camille et Léo organisent ainsi depuis 2 ans et demi des chantiers participatifs sur un week-end (19 depuis le début du projet). Ces chantiers, G.R.A.V.A (pour Grande Rénovation Atypique Volontaire et Artistique) accueillent en moyenne une trentaine de participants. Ils sont à chaque fois accompagnés d'une proposition artistique ou culturelle : spectacle ou concert. Le Château-Neuf des peuples propose parallèlement à la rénovation et aux chantiers une programmation culturelle, du mois d'avril au mois de septembre. Au programme : des concerts, des spectacles de cirque, des nocturnes lecture ou astronomie, des cabarets gourmets, et une grande foire (29 juin 2019).



La mise à disposition d'espaces de résidences pour des artistes, participant à la programmation culturelle. Les sorties de résidence offrent à ce territoire rural des propositions culturelles diverses et accessibles à tous. Depuis le début, les efforts se sont concentrés sur le nettoyage des bâtiments abandonnés depuis 70 ans. La maison du château – l'ancienne métairie – a été rénovée et sert aujourd'hui de lieu d'accueil aux participants des différents chantiers ou stages, et aux artistes en résidence. Aujourd'hui l'équipe s'emploie à planifier les prochains chantiers de plus grande ampleur. Un chantier d'urgence : réparer une des tours qui a pris la foudre il y a quinze ans. Une partie du toit s'est écroulée et a créé un trou béant sur les trois niveaux du château. Afin de créer un véritable espace intérieur de pratique corporelle, l'annexe ouest du château sera prochainement rénovée. Ce bâtiment n'a, comme les autres annexes, aujourd'hui plus que des murs en pierre. Les charpentes tombées il y a dix ans sont à refaire. Au total ce sont 120m² qui seront à couvrir et qui offriront un nouvel espace où artistes en tout genre se croiseront tout au long de l'année. La rénovation de tous les bâtiments durera évidemment des années. Il demandera d'importants moyens financiers et matériels.

Pour répondre à ces besoins, une ressourcerie est en cours de création afin de favoriser la récupération, la valorisation des déchets, et offrir une seconde vie aux matériaux. Afin de mettre aux normes le château en vue des nouveaux usages, il faudra adapter la structure de celui-ci. Une réflexion sur la déconstruction lente permettra la récupération de nombreuses poutres en chêne de 400 ans d'âge. Les objectifs sont énormes, les chantiers colossaux, mais Camille et Léo savent fédérer les troupes. Peut être grâce à leurs esprits d'artistes rêveurs et un peu fous, ou leur insouciance dans le monde du bâtiment... En tout cas, l'engouement est là. Un grand dossier est en cours de création. Il regroupera tous les éléments de ce projet complexe mais tellement exaltant. Le but est de présenter le projet à la population, aux élus locaux, et pourquoi pas à de possibles mécènes ●



© Philippe Moreau

Lugdunum — Musée de la Civilisation Gallo-Romaine — 5 rue Cléberg — Lyon

169 p.8

VISITE

Été 2019

Lugdunum, aujourd'hui Lyon, est le nom du site gaulois où une colonie de droit romain fut fondée en 43 av. J.-C. par Lucius Munatius Plancus, alors gouverneur de la «Gaule chevelue»... C'est désormais l'appellation du musée gallo-romain de Fourvière construit par l'architecte Bernard Zehruss (1967 : premières esquisses ; inauguration en 1975). Le bâtiment est inscrit en bordure du site antique, enterré dans le versant de la colline qui prolonge le site.

Intérieurement, il est constitué d'une rampe en béton brut, descendant en spirale et se ramifiant vers des paliers destinés à l'exposition des collections du musée. L'architecture est parfaitement ajustée aux œuvres, des percées verticales mettent en scène des mosaïques, les canons ouverts sur l'extérieur relient les collections au site bâti, et la justesse du béton brut met en valeur des collections lapidaires remarquables. C'est à la fois puissant et sobre dans son expression architecturale. J'ai redécouvert 30 ans après une première visite cette splendide réalisation de Bernard Zehruss dont l'intelligence au service du site et des collections reste totalement d'actualité.

Cette visite m'a réjoui après avoir parcouru la zone «confluence» à l'extrémité sud de «la presqu'île», source d'une certaine déception... J'y ai observé avec circonspection, au-delà de réalisations d'immeubles d'habitation plutôt correctes, une production architecturale bavarde, que certains qualifient de «modernité», souvent stéréotypée, transposable, falsifiable, et pour tout dire banale dans sa recherche d'originalité... Ce qui n'enlève rien au grand intérêt qu'offre cette reconquête spatiale d'une zone consacrée à l'industrie, aux prisons, au marchés d'intérêt national et aux transports. La reconquête des friches et les aménagements de la presqu'île prolongent l'hyper-centre de l'agglomération, bien que (encore) coupé par l'autoroute, les voies ferrées et la gare Perrache mais en cours d'aménagement. Cela va permettre d'unifier le nord et le sud de la presqu'île, en offrant des circulations piétonnes plus fluides, plus agréables, et plus visibles. Projet délicat pour pallier à l'impression d'étouffement qu'offrent les actuels passages sous la gare.



La Confluence c'est le lieu qui accueille déjà l'Hôtel de Région, un musée moderne, un centre commercial à ciel ouvert, des éco-quartiers d'habitation, des entreprises de pointe, avec des circulations en mode doux, des espaces nautiques et des réhabilitations.

Le dialogue de cette partie de l'agglomération lyonnaise avec le Rhône et la Saône va se prolonger notamment par des projets d'aménagement des berges de la Saône pour tisser des liens avec l'ouest de la ville, ouvrir sur la colline de Fourvière et surtout apporter un véritable espace vert quasi en centre-ville ●

Philippe Moreau

Pour plus d'informations sur cette œuvre majeure, vous pouvez consulter l'article de Christine Desmoulins dans AMC : «Bernard Zehruss — le musée Gallo-Romain de Lyon (1969-1975) »